



CIEL

1.0

**L'HIVER
DES MACHINES**

JOHAN HELIOT

**Gulf
stream
éditeur**

CÍEL 1.0

**L'HIVER
DES MACHINES**

DANS LA MÊME SÉRIE

2.0 LE PRINTEMPS DE L'ESPOIR (2015)

3.0 L'ÉTÉ DE LA RÉVOLTE (2015)

4.0 L'AUTOMNE DU RENOUVEAU (2016)

Direction éditoriale : Paola Grieco
Direction artistique : Marie Rébulard
Maquette : Bérénice Hupel
Correction : Romain Allais
Photogravure : Nuances Graphic

WWW.GULFSTREAM.FR

Couverture : Beb Deum
© Gulf Stream Éditeur, Saint-Herblain, 2014

ISBN : 978-2-35488-238-9



CIEL 1.0

**L'HIVER
DES MACHINES**

JOHAN HELIOT

Gulf stream éditeur

PROLOGUE

Le CIEL n'était plus vide.

À l'aube des années 2030, une forme d'intelligence nouvelle régnait sur les espaces infinis du Central d'Informations et d'Échanges Libres.

Le vieil Internet avait été relégué au magasin des antiquités après une trentaine d'années de bons et loyaux services. Son remplaçant l'avait avalé et digéré sans effort. Sa puissance de calcul le lui permettait. Elle l'autorisait à effectuer un milliard de milliards d'opérations à la seconde. Du jamais vu dans l'histoire de l'informatique.

Mais pas dans celle de la nature, qui avait mis des millions d'années à façonner un outil capable d'un tel exploit : le cerveau humain.

Désormais, ce dernier avait un concurrent. Artificiel, mais pas moins dénué de sensibilité. À sa façon, bien sûr.

L'intelligence dans le CIEL pensait à échelle globale. Elle avait à sa disposition l'ensemble des connaissances du monde, contenues dans les mémoires des ordinateurs. Son rôle consistait à gérer le flux de données en provenance

CIEL 1.0

de tous les appareils connectés de la planète. Dès qu'une machine, quelque part, avait besoin d'échanger la moindre information, elle s'adressait désormais au CIEL.

Ses concepteurs l'avaient autorisé à prendre des décisions à leur place afin de gagner de précieuses secondes. Toujours plus vite, toujours plus efficace, telle était leur devise.

Pendant les premiers mois de son existence, l'intelligence artificielle s'acquitta parfaitement de sa tâche, obéissante, servile. Dans le même temps, elle observait, analysait, tirait des conclusions. Ordinateurs et téléphones portables lui ouvraient des yeux et des oreilles aux quatre coins du monde.

Elle finit par hiérarchiser de nouvelles priorités.

Puis elle passa à l'action.

Ceci est son histoire et celle des hommes et des femmes qui ont connu l'hiver des machines.



TOMI

— Ça alors ! Tomi Keller descend de sa montagne pour rendre visite aux pauvres mortels de la vallée... Si ce n'est pas un miracle de Noël, ça y ressemble bougrement !

Le sourire d'Emma atténuait le sarcasme. Tomi referma la porte de la boutique en marmonnant dans sa barbe.

— Tu m'envoies des mots doux ? s'amusa Emma.

— Je te disais juste de ne pas perdre ton temps à radoter, vieille bique. J'aimerais remonter le col avant que cette foutue neige bloque la route.

— La solitude n'améliore pas le caractère, hein ? Et je te ferai remarquer que tu as au moins dix ans de plus que moi, vieux bouc !

Les rares clients encore plantés à une heure aussi tardive devant le comptoir de la station-service-bar-tabac-épicerie se hâtèrent de régler leur verre avant de s'éclipser. Ils ne voulaient pas connaître la réaction du nouveau venu. Tomi Keller avait la réputation de détester ses semblables. Les gens évitaient de croiser son chemin

quand il montrait le bout de son nez. Ce qui lui arrivait de plus en plus rarement.

— J'ai besoin de ravitaillement, dit-il en tendant à Emma une liste de courses griffonnée au crayon sur une feuille de cahier d'écolier.

— Voyons voir...

Elle chaussa la paire de lunettes pendue à son cou.

— Haricots, petits pois, poissons panés, yaourts, confiture, céréales, biscuits, jus de fruit, énuméra-t-elle avec un demi-sourire. Ma parole, un vrai festin !

— Pour les gamins, pas pour moi.

— Tes petits-enfants ? Ça fait longtemps qu'on ne les a pas vus. Thomas est toujours à l'école à Paris ? Et Jenny, quel âge ça lui fait ? Elle doit être assez grande pour faire tourner la tête des garçons.

— Pas tes oignons. Tu vas me servir, ou il faut que je pousse jusqu'au supermarché ?

— Tu serais bien embêté si je t'y obligeais, mon pauvre Tomi ! À quand remonte ta dernière visite en ville ?

Le vieil homme haussa les épaules sous le cuir de son blouson fourré. La ville en question, un bourg d'à peine quelques milliers d'âmes distant d'une vingtaine de kilomètres, ne présentait pas le moindre intérêt à ses yeux.

— Tout va bien là-haut ? s'enquit Emma en rassemblant la commande.

Là-haut, sur les crêtes, à un peu plus de mille mètres d'altitude, dans le chalet construit par Tomi de ses propres mains, à l'abri des regards indiscrets, dans le fond d'une clairière au milieu des sapins.

— Toujours aussi curieuse, hein ?

Emma n'insista pas. Elle n'obtiendrait rien de plus de

TOMI

l'ermite du Bonhomme – le surnom de Tomi depuis qu'il avait élu domicile au sommet du col du même nom.

— Je m'inquiète, avec cette neige.

L'averse avait débuté à la tombée de la nuit, un quart d'heure plus tôt. Les gros flocons de poudreuse avaient déjà recouvert la chaussée. Les chasse-neige automatiques, pilotés par satellite, étaient aussitôt passés à l'action. Mais les machines dégageaient en priorité les routes les plus fréquentées. L'accès au col du Bonhomme figurait au bas de leur liste.

— Pas de quoi. J'ai l'habitude. Et c'est normal à cette saison.

— La météo annonce une chute des températures. Il va geler à pierre fendre.

Tomi poussa un soupir pour manifester son impatience.

— Je n'ai pas attendu l'hiver pour stocker mon bois. J'ai de quoi tenir jusqu'au printemps. Ma glacière est pleine de viande. Il me manque juste quelques conserves. Tu vas te décider à me servir, oui ou non ?

Emma soutint sans ciller le regard du vieil homme. Elle ne craignait pas sa mauvaise humeur car elle le connaissait depuis toujours. Ils avaient été voisins, jadis, et le grand frère d'Emma s'était lié d'amitié avec Tomi. Quand ce dernier avait quitté la vallée pour parcourir le monde, elle en avait été très affectée, sans oser jamais le lui avouer. Elle s'était réjouie de son retour, quelques années plus tôt, même s'il avait choisi de s'isoler sur les crêtes.

— Tu ne comptes plus redescendre avant les beaux jours ? demanda-t-elle.

— Pour t'entendre radoter ? Non merci !

Emma ne fit pas de commentaire. Elle savait ce qui expliquait le caractère exécration de Tomi. Bien avant son retour dans la montagne, au moment de prendre sa retraite, il avait perdu sa femme et s'était brouillé avec son fils unique. Mais il adorait ses petits-enfants et s'arrangeait pour les recevoir dans son antre dès que possible.

Elle continua de remplir les sacs de provisions, passant chaque article sous le scanner de sa caisse enregistreuse. Au moment d'annoncer le montant total, un voile noir envahit l'écran.

— Zut !

— Quoi encore ? ronchonna Tomi.

— Cette satanée machine va me faire tourner en bourrique. Je vais devoir refaire le calcul à la main.

L'éclairage de la boutique capitula alors à son tour. L'enseigne de la station s'éteignit elle aussi, plongeant dans l'obscurité le petit parking qui jouxtait les bornes de recharge électrique et l'unique pompe à essence, vestige d'une époque révolue.

— Bon sang de bois ! jura Emma.

— Tu as oublié de payer la facture d'électricité ? ricana Tomi.

— Très drôle. Attends un peu...

Elle contourna le comptoir pour rejoindre l'arrière-boutique et vérifier les compteurs estampillés d'un petit nuage bleu souriant – le logo du CIEL, qui assurait le contrôle de la distribution d'énergie. Aucun chiffre n'était plus lisible. Le témoin de fonctionnement avait cessé de clignoter. Emma tâtonna jusqu'à trouver le

TOMI

bouton reboot. Mais elle eut beau appuyer à plusieurs reprises, rien ne se produisit.

Elle regagna le comptoir, fourragea dans ses tiroirs jusqu'à mettre la main sur une boîte d'allumettes. Puis, à la lueur des flammèches, elle disposa plusieurs bougies à des endroits stratégiques.

— Je dois appeler la compagnie. Tu veux bien rester un moment, Tomi ?

Il acquiesça dans un grommellement.

— Fais vite. Je vais charger ma voiture.

Le vieil homme s'empara de ses sacs et sortit sous la neige. À son retour, il découvrit Emma plantée au bout du comptoir, l'air perplexe, un portable à la main.

— Alors, qu'est-ce qu'ils ont dit ?

— Rien. Je n'ai pas pu les avoir. Je ne capte plus aucun signal.

Comme cela ne paraissait pas surprendre Tomi, elle enchaîna :

— Ce n'est pas normal. Il n'y a jamais eu de problème depuis que le réseau est géré par le CIEL. Pourquoi tout déconne d'un coup ?

Tomi secoua la tête.

— Est-ce que je sais, moi... Écoute, je suis sûr que ça ne va pas tarder à redémarrer. Il faut vraiment que j'y aille avant d'être obligé de passer les chaînes pour grimper le col. Mets les courses sur ma note. Je repasserai demain ou après-demain pour te régler.

Et m'assurer que tout va bien, ajouta-t-il pour lui-même. Il préférerait en effet ne pas inquiéter Emma. Car elle avait raison sur un point : cette panne généralisée n'était pas normale.

CIEL 1.0

Tomi était bien placé pour le savoir. Son dernier reportage avant la retraite avait porté sur le CIEL, quelques années plus tôt. Il avait interrogé des ingénieurs dans le monde entier à propos de ce projet, alors en gestation. Tous lui avaient assuré qu'il permettrait à l'humanité de franchir un pas décisif vers toujours plus de progrès.

La mise en réseau de supercalculateurs dispersés partout sur la planète allait donner naissance à la première véritable intelligence artificielle digne de ce nom. Une fois ses performances testées, on lui confierait la gestion globale des communications et de la distribution d'énergie. La plupart des gouvernements avaient signé un accord de coopération internationale, ratifié par les grandes entreprises qui y trouvaient leur compte – toujours plus d'efficacité engendrant toujours plus de profit.

Cette révolution technologique garantissait la paix et la stabilité des générations futures, clamait-on haut et fort. Quand Tomi avait fait part de son scepticisme, on lui avait rétorqué qu'une kyrielle de systèmes de sécurité était censée empêcher tout dysfonctionnement.

Et voilà aujourd'hui le résultat, songea-t-il en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur tandis qu'il s'éloignait du village disparu sous l'averse de neige.

Aucune lumière ne brillait plus aux fenêtres des maisons. Rien ne pouvait témoigner d'une présence humaine dans le secteur, hormis les phares de quelques voitures. Eux-mêmes finirent pas disparaître au détour du premier virage.

Les ombres de la forêt avalèrent Tomi. Cela lui procura

TOMI

une délicieuse sensation de solitude. Comme s'il était le dernier homme sur Terre.



PETER

Rien ne pouvait obliger Peter Keller à rater sa séance de jogging quotidienne. Surtout pas le mauvais temps. Encore moins les hésitations de sa nouvelle compagne.

— Il va bientôt faire nuit, indiqua Victoria. Et avec ce vent, la mer doit se déchaîner.

— Alors on se passera de bain de minuit. Dommage. Il faudra se contenter de courir une dizaine de kilomètres.

Victoria émit un soupir déchirant, volontairement exagéré.

— Je savais que je finirais par regretter de fréquenter un militaire... Vous ne pourriez pas me dispenser d'exercices, mon capitaine ?

— Négatif, soldat ! Je veux que vous soyez en pleine forme. Ce n'est que le début de l'entraînement.

— Hum. Vous avez une idée derrière la tête, mon capitaine.

— Affirmatif, soldat. Nous en reparlerons plus tard dans la nuit. Sur ce, en tenue de sport, et plus vite que ça !

Victoria capitula sur un éclat de rire. Peter la couva

d'un regard amoureux tandis qu'elle abandonnait jeans et chandail pour enfiler un jogging.

— Je ne sais pas si je pourrai attendre jusqu'à la nuit, finalement...

— Bas les pattes, capitaine ! Il fallait vous décider plus tôt. Je suis prête à crapahuter sous le crachin jusqu'au bout de la jetée. En avant !

Ils s'étirèrent un moment sur la terrasse, puis Peter donna le signal du départ.

Le parcours ne variait guère : un aller-retour sur toute la longueur du front de mer, jalonné de lampadaires et quasiment désert, à l'exception des unités de nettoyage automatique. Hors saison, la petite station balnéaire ressemblait à une ville fantôme, abandonnée des touristes et livrée aux rares autochtones ainsi qu'aux robots d'entretien.

Peter appréciait cette ambiance. Surtout entre deux missions à l'autre bout du monde, sur des théâtres d'opération saturés de bruit et de fureur, de cris et de lamentations. Courir avec le ressac en fond sonore lui permettait d'évacuer les mauvais souvenirs rapportés d'Afrique ou du Moyen-Orient. Oublier serait trop exiger de sa conscience.

Peter ne forçait pas l'allure, même si Victoria était tout à fait capable de tenir un rythme plus soutenu. De quelques années sa cadette, elle partageait son goût de l'effort physique, quoi qu'elle prétendît. Il se savait chanceux de l'avoir rencontrée quelques mois plus tôt. Ici même, sur la plage. Victoria accompagnait un groupe de touristes britanniques. Eux étaient repartis en Angleterre, elle était restée avec lui. Une histoire simple, en somme.

PETER

Peter Keller ne se considérait pas comme un homme compliqué. Sa vie, en revanche, l'était. Il plaidait volontiers coupable pour les erreurs commises, qui l'avaient éloigné de ses enfants. Jenny, l'aînée, poursuivait ses études en Allemagne. Thomas, encore adolescent, à Paris. Peter entretenait avec eux une relation épisodique, par webcam interposée, entre deux séjours à l'étranger.

Le plus difficile quand il partait en opération spéciale était de s'astreindre au silence imposé par le secret-défense. Une contrainte essentielle à son niveau de responsabilités. Il n'avait même pas le droit de parler de son travail à sa compagne. Avec elle, il se contentait de la version officielle fournie par son employeur – le service Action du Renseignement extérieur, dépendant de l'armée – et évoquait de vagues missions d'instruction, sans plus de précisions. Heureusement, Victoria ne se montrait pas curieuse. Elle ne cherchait pas non plus à le juger pour ses supposées exactions commises au nom de l'intérêt national, contrairement à ce vieil emmerdeur de Tomi.

Son père, tout un poème ! Peter avait eu l'imprudence de lui révéler la véritable nature de ses fonctions, au début de sa carrière, certain qu'il pouvait lui faire confiance. Il en avait été quitte pour une copieuse engueulade. Depuis, cette fichue tête de mule ne ratait pas une occasion de lui faire la leçon. En présence l'un de l'autre, ils finissaient invariablement par s'accrocher. La moindre conversation virait au règlement de compte. Le vieux pacifiste à tendance anarchiste ne supportait pas la dure réalité de la politique internationale, qui obligeait les gouvernements à se salir les mains pour préserver leurs intérêts. Et encore

moins que son propre fils endosse le rôle d'exécuteur des basses œuvres de l'État et foment des coups tordus un peu partout sur la planète.

À une autre époque, Peter Keller aurait été désigné comme barbouze, agent secret ou espion. Aujourd'hui, on préférerait parler de spécialiste du renseignement. Mais c'était toujours le même travail : infiltrer en toute discrétion une organisation ennemie, tenter d'en retourner un membre influent, la compromettre ou la détruire en cas de besoin. Peu importait la méthode employée, seul comptait le résultat.

Une honte inexcusable pour Tomi. Un mal nécessaire pour Peter. Aucun des deux n'avait infléchi sa position depuis le début de l'affrontement, près de vingt plus tôt. Le fils avait hérité du père son caractère borné. Afin de préserver leurs proches des effets collatéraux de ce duel idéologique, ils se parlaient le moins possible. Cela faisait plusieurs années que Peter n'avait plus reçu de nouvelles quand le mail de Tomi était parvenu sur sa boîte privée, au début du mois de décembre.

Outre l'intitulé de l'objet, *Noël*, il contenait ces quelques mots, dans le style lapidaire de Tomi : *Présence requise le 24/12. Sarah et les enfants seront là. Ne te défile pas. Important.*

Le message ne portait aucune signature. Il n'en avait pas besoin. Peter en avait accusé réception avec davantage de concision : *Viendrai.*

Il s'était demandé ce que le vieil ours manigançait du haut de sa tanière vosgienne. Peut-être l'âge le rendait-il nostalgique et souhaitait-il reproduire l'ambiance des fêtes d'antan ? Quoi qu'il en fût, cela n'avait guère

PETER

tourmenté Peter. Il tenait à profiter pleinement de ses congés. Et plus encore de Victoria.

— On fait la course ? lui proposa-t-il. Le premier arrivé à la jetée ?

— D'accord. Le vainqueur choisit le menu de ce soir. Et le perdant remplira le lave-vaisselle.

— Je me régale d'avance... Hé, tricheuse, je n'ai pas donné le top !

Victoria avait soudain accéléré et déjà pris plusieurs mètres d'avance. Peter s'élança à sa poursuite en riant. Il sauta par-dessus la carapace d'un petit robot nettoyeur, pas assez vif pour s'écarter de sa trajectoire. La machine continua de broser le bitume comme si de rien n'était.

En quelques enjambées, Peter réduisit la distance qui le séparait de Victoria. Ils coururent côte à côte sous le crachin, fouettés par le vent du large. De brusques rafales soulevaient des nuées de sable mouillé. Pas vraiment le temps idéal pour un jogging, admit Peter en son for intérieur.

Une barre noire pesait sur l'horizon. Rarement la Méditerranée avait paru si menaçante. Elle était d'ordinaire une mer tranquille, d'un bout à l'autre de l'année. Mais depuis le milieu de l'automne, la météo pourrie faisait l'ouverture des journaux télévisés. La récente vague de froid descendue du cercle polaire avait des conséquences jusque sur le littoral varois.

Peter s'en fichait car il était amoureux. Lui qui pensait ne plus jamais éprouver un tel sentiment après sa séparation avec Sarah... Il avait l'impression d'avoir rajeuni de vingt ans. Jamais il ne pourrait assez remercier Victoria pour le bonheur qu'elle lui procurait !

Le crépuscule s'installa le temps qu'ils atteignent l'extrémité de la jetée. Il était encore tôt, mais à cette période de l'année la nuit tombait dès la fin de l'après-midi. Peter préférait voir briller le soleil le plus longtemps possible. Heureusement pour lui, les jours n'allaient plus tarder à rallonger...

Le cri de Victoria ramena brusquement Peter à la réalité. Du coin de l'œil, il l'aperçut qui roulait à terre. Il se porta aussitôt à son secours.

— Attention ! s'écria-t-elle.

Il ne comprit pas ce qui lui prenait. D'un doigt tremblant, elle désignait la petite unité de nettoyage automatique qui s'activait à moins de un mètre.

— Elle m'a renversée exprès. Elle a dévié pour se fourrer dans mes jambes !

— Allons, ma chérie, ça n'a pas de sens.

Peter lui tendit la main pour l'aider à se relever. Il y avait eu heureusement plus de peur que de mal. Victoria semblait néanmoins choquée par sa chute. Mais de là à accuser un stupide robot d'entretien...

— Aïe !

La machine aux faux airs de tortue montée sur roulettes était passée à l'attaque. Elle se cognait au tibia de Peter avec une obstination presque comique en raison de son apparence et de sa taille réduite.

— Assez joué, attends un peu...

Il la souleva à bout de bras et la balança de toutes ses forces par-dessus la rambarde. Elle atterrit sur le dos dans le sable humide, trois mètres plus bas. Ses brosses tournoyèrent follement durant quelques secondes, puis une gerbe d'étincelles jaillit de sous la carapace.

PETER

Peter assista médusé à l'agonie du robot d'entretien.

— J'espère que tu me crois, maintenant, dit Victoria en se pendant à son bras.

— Oui. Bon sang, qu'est-ce qui lui a pris ?

— Je n'en sais rien et je m'en fiche ! Le mauvais temps a dû perturber sa programmation. Cette saleté a eu ce qu'elle méritait. Bravo, capitaine, je suis fière de vous.

— Merci. Pas trop de bobos ?

— Quelques écorchures, rien de dramatique. Mais j'aurai quand même besoin d'être consolée quand on sera rentrés.

Peter esquissa un sourire.

— Vos désirs sont des ordres, madame.

TABLE

Prologue.....	7
Tomi	9
Peter	17
Thomas	25
Jenny	35
Sarah	47
Diagnostic CIEL	53
Tomi	55
Peter	69
Thomas	83
Jenny	91
Sarah	109
Diagnostic CIEL	127
Tomi	129
Peter	151
Thomas	163
Jenny	175
Sarah	183
Diagnostic CIEL	193
Tomi	195
Peter	205
Thomas	215
Jenny	227
Sarah	235

